

Admission Post-Bac mon amour ou Les ravages de Belkacem ...

écrit par Marcher sur des oeufs | 21 juillet 2017

Ne vous inquiétez pas .

A la fin tout le monde aura son diplôme, même s'il ne sait pas lire !

» Personne ne restera sur le carreau – il y aura toujours une Licence de Projets Culturels ou de Psychologie Appliquée aux diptères disponible à Trifouillis-les-Oies. »

« Injuste ! » crient tous ensemble les néo-bacheliers et leurs parents. En quoi ont-ils démerité, par rapport à leurs petits camarades plus chanceux (pas meilleurs, hein, et parfois bien pires) qui ont obtenu une place dans la filière qu'ils demandaient, pendant que les autres récitent Apollinaire et le début du « Voyageur » :

« Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant »

« Injuste », cela signifie que c'est contrairement à la justice. Frédérique Vidal, désormais ministre de l'Enseignement supérieur, ne peut l'ignorer, toute généticienne qu'elle soit. Une injustice doit être réparée, mais surtout son auteur doit être châtié.

En l'occurrence, l'auteur s'appelle Najat Vallaud-Belkacem, je le signale poliment à Madame « le » Ministre – persistons à parler français. Qu'attendez-vous, Madame, pour mettre en examen l'ex-ministre de l'Education nationale ? Devant la Cour de Justice de la République, par exemple ? Elle a fichu un bordel magistral en décidant que la répartition se ferait par tirage au sort – et j'en ai rien à foutre de ceux qui seront crucifiés par le tirage au sort, a dû penser Mme Ponce-Pilate dans ce doux français qui est le sien. À propos, où a-t-elle recyclé son sourire de vendeuse de carabistouilles ? Se contente-t-elle d'être l'épouse de son député de mari, parachuté dans une circonscription – celle d'Emmanuel – imperdable même par une Gauche en déconfiture ?

Oui, c'est une injustice profonde, que l'on ne réparera pas en faisant entrer tous les postulants en fac – avec un chausse-pied, sans doute. On cachera cette année le plus gros des protestations – même si certaines font tache et procurent de gros

titres aux journaux, ravis de trouver des bacheliers à mention TB recalés en STAPS, pendant que certains de leurs camarades, arrivés à 10 de moyenne avec toute la compassion des jurys, fanfaronneront devant eux.

Et des milliers de recours administratifs menacent la sérénité ministérielle.

Même si le ministre reconnaît que le système APB est « un énorme gâchis ».

Non pas, madame : c'est une mesure prise en toute connaissance de cause par une ex-collègue d'Emmanuel Macron.

Malheureusement, et contrairement aux particuliers, les gouvernements ne peuvent refuser les héritages.

APB se meurt, APB est mort. L'évidence crève les yeux. Frédérique Vidal convoque donc aujourd'hui lundi 17 juillet un grand machin, avec présidents d'universités, « syndicats » étudiants et spécialistes pour réorganiser le système, à l'horizon 2018.

Quelques suggestions ?

– Faire du Bac un examen de fin d'études – donné à tout le monde, avec pour l'essentiel du contrôle continu sur les deux dernières années, et si l'on veut conserver le symbole, deux ou trois épreuves nationales à la fin. AU moins, on ne déorganisera plus les lycées pendant un bon mois. À tout le monde, mis avec des résultats chiffrés différents (c'est pour le coup que ça vaudra la peine de travailler tout au long de ces deux dernières années) à partir desquels toutes les formations post-Bac trieront et sélectionneront les étudiants qu'elles veulent. Personne ne restera sur le carreau – il y aura toujours une Licence de Projets Culturels ou de Psychologie Appliquée aux diptères disponible à Trifouillis-les-Oies.

– Donner à tous les établissements d'Enseignement supérieur la possibilité d'inventer leur propre mode de tri – sur dossier, sur concours, sur aptitudes physiques, sur lettre de motivation, sur entretien, ou autre. Ah oui, cela obligera nos collègues d'université à travailler huit jours de plus. Comme leurs collègues de prépas.

– Aiguiller dès le début de la Première les élèves vers la voie qui leur convient le mieux. On ne fait pas STAPS quand on sort d'une autre filière que S, figurez-vous, le niveau en biologie est relativement élevé. On ne se lance pas dans des études de Droit quand on vient d'un Bac Pro – 100% d'échec, là comme ailleurs.

– Organiser des classes ou des stages-relais, de mise à niveau – de trois mois à un

an.

– Former les ex-lycéens plutôt que les envoyer dans le mur. Ça se fait en prépas avec les CPES – et dans quelques universités, type Orsay, où ils ont monté une année zéro de remise à niveau en maths. Parce que les maths de Terminale S, hein...

– Revaloriser d'urgence toutes les formations professionnelles issues de l'apprentissage. Crois-moi, petit, tu auras plus de plaisir à être ébéniste ou tailleur de pierres que psycho-chômeur post L3. Je parlais déjà de cela ici-même il y a 11 ans – ça fait plaisir de se sentir écouté...

– Aligner peut-être l'emploi du temps des profs de facs sur celui des PRAG, qui font le même boulot en travaillant deux fois plus... Ah oui, mais les uns font de la recherche... À vrai dire, ils sont surtout submergés de tâches administratives qui ne devraient pas être de leur ressort.

– Et virer de fac en fin de premier ou de second semestre, comme on le fait dans toutes les formations sélectives, les étudiants inscrits mais toujours absents. Cela fera toujours ça de gagné en nombre de places. Les facs vont faire de toute façon cette année comme la SNCF – des sur-réservations, en comptant que les absents « naturels » feront de la place aux présents installés sur les marches des amphis. APB

Oui, mais l'UNEF n'acceptera jamais...

J'em...papaoute l'UNEF, très profondément. Ils ont léché les bottes du gouvernement précédent, qui a fait depuis lurette de ce pseudo-syndicat une pépinière de futurs concierges de la rue de Solférino. Ils ne représentent rien, en nombre. Ni en idées. La capacité à mobiliser les étudiants ? Allons donc, la quasi-totalité des étudiants sérieux rêve d'étudier – étonnant, non ?

Il est urgent de revaloriser le travail sur l'ensemble du cursus scolaire. Et d'expliquer aux lycéens, en prenant le temps, que certaines formations les attirent comme la lumière du foyer attire les papillons : ils s'y brûleront les ailes.

Personne ne conteste la sélection dans le sport de compétition – d'une férocité parfois démente, où les rêves fous des gamins footballeurs de cités se brisent contre les mauvais hasards de la vie et la concurrence monstrueuse des rêves encore plus aigus des gamins du Tiers-Monde. Personne ne conteste la nécessité d'une sélection en médecine – le numerus clausus est passé comme une lettre à la poste : pourquoi ne pas en faire autant dans toutes les filières où l'on peut prévoir avec une certaine exactitude le nombre effectif de débouchés ?

Ce ne sont là que des pistes – on peut en imaginer bien d'autres, et multiplier les facs à dérogation type Dauphine. Mais je crains fort que comme le suggère in fine Pierre Dubois (qui prédit l'échec de Frédérique Vidal), tout cela ne serve qu'à promouvoir de nouveaux instituts d'enseignement supérieur, à statut plus ou moins privés et donc à fonctionnement à définir, chargés d'expérimenter de sélections tout à fait nouvelles et inédites – le partenariat avec les entreprises, que Frédérique Vidal a fortement sollicitées quand elle était Président d'Université, ou la sélection par l'argent, par exemple. C'est déjà le cas, mais personne n'ose le dire : jamais Bourdieu n'a eu autant raison, jamais la « reproduction » n'a autant joué à plein. Les classes au pouvoir se protègent comme elles peuvent – au mépris même des compétences et des talents. J'en parlerai bientôt.

Jean-Paul Brighelli

<http://blog.causeur.fr/bonnetdane/admission-post-bac-mon-amour-001736.html#ligne>